

Li Bia Bouquin

Didier Vanden Heede

Avec *Gloire*, son second bouquin, le Namurois Didier Vanden Heede revient avec une nouvelle intrigue policière. Un microroman de 60 pages rythmé par les notes d'un rock enflammé.

Gloire est un microroman de 60 pages. Pourquoi ce format ?

Mon éditeur a lancé une nouvelle collection de microromans fin 2023. Je lui ai proposé une idée qui pouvait convenir à ce qu'il cherchait et il a accepté. C'est un travail différent qui prend évidemment moins de temps qu'un roman normal. L'écriture de base m'a pris plus ou moins un mois et représentait 90 % du travail fini. Après, il y a eu la phase de relecture qui a pris tout autant de temps, avec les corrections orthographiques, de style, des incohérences, etc.

Un petit mot sur la trame de ce microroman ?

Le héros principal est une ancienne gloire musicale namuroise, un noble, mais qui rejette sa noblesse. Il a été très célèbre. Par le passé, il a joué dans de grandes salles, a rempli des stades... Désormais, il tourne dans des petites salles avec des pistes de support. Un soir, alors qu'il joue dans la petite salle namuroise du hall Octave Henry à St-Servais, la police vient le trouver pour quelque chose qui n'a rien à voir avec son concert. Ses amis musiciens sont morts dans des circonstances troubles en France et lui ne s'en souvient pas. À partir de là, il repasse le fil de sa vie, mais de manière décousue puisqu'il a perdu la mémoire, jusqu'à une horrible vérité qui le fait totalement changer. De là se pose une réflexion : est-ce qu'on est la somme de ce qu'on est, de ce qu'on a commis ou bien un acte peut-il effacer tout ce qu'on a pu faire ?

Vous abordez des thématiques que vous connaissez bien puisque vous êtes musicien et avez été policier...

J'aurais pu faire en sorte que le héros soit un écrivain ou sculpteur, mais j'ai préféré rester dans le domaine que je connais le mieux, cela m'a permis de parler d'anecdotes réelles liées au monde de la musique. Ce livre ne raconte pas ma vie, je n'ai pas connu les stades ou autres grandes salles, mais j'ai pu me servir de mon expérience dans l'écriture. J'ai par ailleurs remis les mêmes policiers que dans mon premier roman, *Meurtre en trois couplets*.

Il s'agit de votre deuxième roman policier. C'est votre style de prédilection ?

Assez curieusement, ce n'est pas ce qui compose ma bibliothèque, mais j'en ai lu beaucoup. Ce style, avec la science-fiction, permet de parler facilement de thèmes de société, tels que les violences conjugales ou encore l'immigration, sans vraiment le dire.

Comme dans votre premier livre, vous faites de nombreuses références à la province de Namur. C'est important pour vous ?

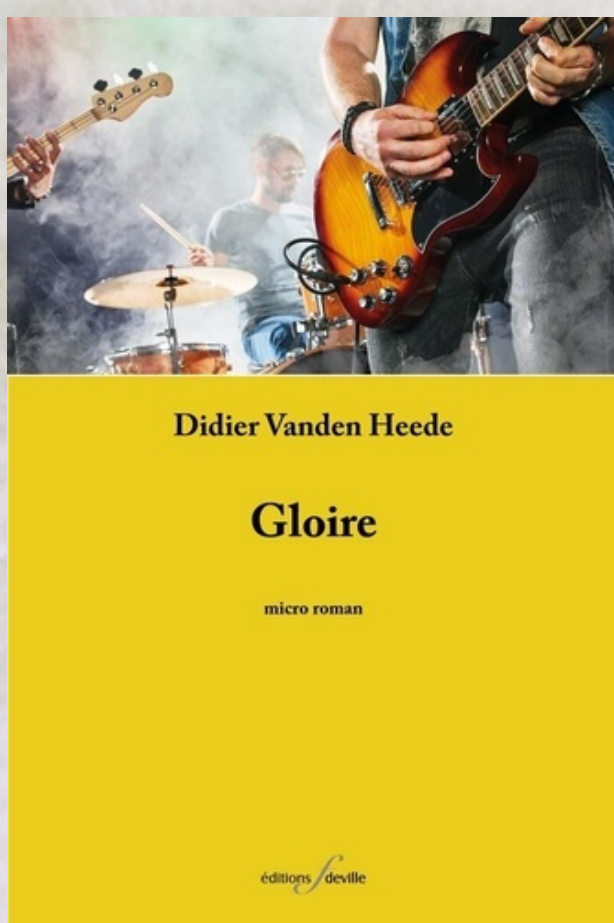
Je pourrais inventer une ville, mais s'il n'y a pas de raison liée à l'histoire, je n'en vois pas vraiment l'intérêt. Au contraire, j'aime bien avoir un terreau local, pour m'ancrer dans quelque chose que je connais. Je veux que les lecteurs mettent le doigt sur quelque chose qui existe. Dans *Gloire*, je parle de la gare de Namur, du château d'Assesse, du commissariat de l'Arsenal, etc. Ces références à Namur étaient encore plus présentes dans mon premier livre avec les Fêtes de Wallonie, la place Saint-Aubain...

À quand remonte votre passion pour l'écriture ?

Je l'ai toujours eue, mais quand n'est pas dans ce secteur d'activité professionnelle, on n'a pas toujours l'envie de s'y mettre lorsqu'on rentre le soir après une journée de boulot. Je n'ai jamais réussi à me consacrer correctement à ça. Un travail, ça peut bouffer les passions. J'ai pu commencer quand j'ai été pensionné en 2020.

Vous êtes déjà sur un nouveau projet ?

Ce sera un suspense avec de l'espionnage industriel. La société concernée n'existe pas, mais l'histoire se déroule et les personnages évoluent dans et autour de Namur. Ce sera un roman de 150-200 pages.



Bibliographie

- *Meurtre en trois couplets*, Éditions F Deville, 2021
- *Gloire*, Éditions F Deville, 2023